leur savons gré des soins attentifs qu'ils donnent aux problèmes des fructiculteurs et autres cultivateurs de l'intérieur de la province.

J'ai un conseil à donner: chaque année, le ministère devrait demander à certains fonctionnaires affectés aux stations d'aller faire une tournée des agglomérations isolées où les gens ne sont pas aussi bien renseignés sur leurs travaux que les habitants de grands centres ou que les exploitants de grands vergers. Ces fonctionnaires seront toujours bien accueillis aux réunions des organismes de cultivateurs. L'organisation centrale des instituts agricoles de Kootenay-Ouest et de Boundary, ainsi que des organismes de fructiculteurs, m'ont prié de le souligner. J'espère qu'on prendra des dispositions financières en vue d'envoyer ces fonctionnaires de temps à autre aux réunions de cultivateurs ainsi que chez des cultivateurs et des fructiculteurs particuliers dans la région, chaque fois que ce sera possible.

Le très hon. M. Gardiner: Je suis enchanté de la déclaration du député surtout parce que ce sont les fonctionnaires de la ferme de Summerland qui m'ont appris à apprécier le jus de pomme.

M. Thomas: La dépense prévue,—c'est-à-dire le crédit,—pour cette année à la ferme expérimentale de Lacombe, est, selon le ministre, de \$169,000. S'agit-il seulement de l'exploitation et de l'entretien, ou envisage-t-on une extension du service ou un agrandissement des bâtiments qui se trouvent en ce moment sur cette ferme?

Le très hon. M. Gardiner: Non, il ne s'agit pas d'agrandir les bâtiments. Le crédit vise les frais d'exploitation; il est un peu plus considérable que d'habitude.

M. McLure: A Charlottetown, le service scientifique dépend-il de cette station, de la ferme expérimentale d'Ottawa ou directement du ministère de l'Agriculture?

Le très hon. M. Gardiner: Il s'agit de services scientifiques et d'un service de ferme expérimentale, qui ressortissent tous les deux à notre direction.

M. McLure: Ils ne dépendent pas de la station?

Le très hon. M. Gardiner: Ils sont établis à la ferme expérimentale.

(Le crédit est adopté.)

Service de production—

25. Administration, \$58,154.

M. Blackmore: C'est à propos de ce crédit n° 25, je crois, que le ministre a laissé entendre qu'il conviendrait pour lui de parler des prix reçus par les producteurs de blé au titre

de leurs récoltes de 1942, 1943 et 1944 ainsi que des frais de production pour ces trois années. J'ai trouvé intéressante la discussion d'il y a un instant, le ministre ayant signalé au comité que ces trois années ont en quelque sorte servi de période de base pour jauger la prospérité des producteurs de blé.

Le très hon. M. Gardiner: Le prix du blé pour l'année 1942-1943 s'établissait en moyenne à 94.7c.; pour l'année 1943-1944, à \$1.23; pour l'année 1944-1945, à \$1.25. Voilà les prix moyens pour ces trois années, calculés en fonction d'une période de douze mois. Encore une fois, voilà la base sur laquelle nous fonderions nos calculs des cours qui devraient exister actuellement.

Le document que publie chaque année le Bureau fédéral de la statistique fournit le prix net du blé. Je ne sais pas si je pourrai trouver ces chiffres. Je les ai ici quelque part. Je crains de ne pas avoir les chiffres relatifs aux divers produits agricoles, exposés de façon à permettre le calcul du rapport entre les deux. La publication plus importante que nous faisons paraître renferme ces chiffres, cependant; elle indique le prix net de chaque produit agricole. Ce sont ces chiffres qui nous servent à calculer le rapport existant entre les deux lorsque nous voulons savoir à quoi le prix devrait s'établir. C'est en nous fondant sur ces chiffres que nous avons calculé que ce qu'on appelle généralement le prix de parité, fondé sur la période 1926-1929, s'établissait à \$1.40 à un moment donné. A l'heure actuelle, il dépasserait de beaucoup ce montant.

M. Quelch: Le ministre a-t-il les chiffres afférents au coût de la vie durant ces trois années? Ils étaient tombés bien bas.

Le très hon. M. Gardiner: Je regrette de dire que je n'ai pas les chiffres relatifs au coût de la vie durant cette période.

M. Blackmore: Le ministre a-t-il les chiffres relatifs aux frais de production pour ces trois années? Le coût de revient et le coût de la vie se confondent plus ou moins mais, néanmoins, ils sont différents. Le ministre le sait, les frais de production dépendent, dans une large mesure, du prix des instruments dont on se sert, de la ficelle d'engergage, du pétrole, de l'essence et ainsi de suite. En outre, évidemment, le coût de la vie en tant que tel,—le prix des vêtements, aliments et le reste,—entre dans le coût de revient. Il semble donc y avoir lieu de mettre au point une formule qui permettrait de tenir compte du coût de ces trois facteurs: montant touché, coût de revient effectif et coût de la vie, avant de se servir de la période de trois ans comme cri-